

BURAGLIO En planeur

Pierre Buraglio est né en 1939, il vit dans le Val de Marne. Contemporain des groupes Support-Surface, Figuration narrative et BMPT, il a été reconnu par ses pairs sans adhérer jamais à l'un de ces mouvements. Si on évoque la question d'une certaine ressemblance avec le groupe des Nouveaux Réalistes, il ne la nie pas tout à fait formellement, mais fait remarquer que ce n'est pas la même génération, 10 ans les séparent, et différent surtout leurs points de vue sur la société. Pierre Buraglio a été militant et a toujours un regard critique envers la société même s'il constate que l'on ne peut lutter avec les moyens de l'art.

Ses influences ou paternités, il les trouve dans l'art des primitifs italiens, avec son premier "choc" artistique à Florence en 1974, mais aussi dans les pratiques de Henri Matisse, Paul Cézanne, Sam Francis ou encore Frank Stella.

L'exposition proposée par le Musée Fabre est une rétrospective de ses œuvres, témoignant d'évolutions et de changements, de ce qu'il nomme "un parcours impur et chaotique", des débuts jusqu'à aujourd'hui avec la présence d'œuvres très récentes, fraîchement sorties de l'atelier.

Quelques pistes pédagogiques qui se dégagent de cette exposition :

- le réemploi, la récupération, la réappropriation et l'appropriation :

- Buraglio utilise des " morceaux " de ses propres œuvres, découpées et réassemblées, retravaillées, mais aussi des " morceaux " d'œuvres de ses pairs : Alain Clément, Simon Hantai... Dans des tableaux de peintres anonymes trouvés aux puces, il n'hésite pas à tailler un fragment qui évoque une ambiance, comme le petit morceau dans *Bazille* qu'il intègre à la composition.

- Il utilise également des objets trouvés (paquets de cigarettes, portes, journal, fenêtres...) ancrant sa pratique dans un processus de recyclage du réel et d'appropriation du banal, voire du populaire.

- Les objets ou matériaux trouvés deviennent, selon les projets ou les séries d'œuvres, soit des éléments plastiques constitutifs de l'œuvre, soit les supports de l'œuvre (portes), soit le cadre de l'œuvre (châssis de sérigraphie). Cette appropriation du monde qui l'entoure fait de lui un peintre qui témoigne de son temps. Il évoque "la nourriture de la rue et de la production picturale des autres".

- une pratique de la citation :

Buraglio parle volontiers de la tension qui l'a habité au long de son parcours artistique, entre académisme et bricolage, entre dessin et peinture, entre figure et absence de la figure, entre tradition et contemporanéité.

- Dans son travail, plusieurs degrés de la citation et de la référence sont à noter : le choix d'une figure ou d'un détail de tableau, le recadrage et la répétition d'un détail devenant motif, la superposition de calques où s'opère, au fil du temps, l'épure de l'œuvre de référence (*La Sainte Victoire de Z*)

- Buraglio parle d'ailleurs, à propos de ces œuvres de citation, de séries *Autour de...*, *Selon...*, *D'après...* (les artistes cités sont essentiellement Cézanne, Manet, Bazille...). C'est le cas, par exemple, de la nature morte *Autour de... Manet*, 1993-1996, où le caviardage en noir fait référence à l'utilisation du noir spécifique de cet impressionniste.

- Buraglio montre ici des dessins réalisés dans des musées face aux œuvres, notamment *D'après... Sébastien Bourdon. Tobie ensevelissant les morts*, 2005.

- la question du support :

- Palette en plexiglas, journaux, toile de bâche, panneaux de signalisation, châssis de fenêtre, calque, porte, store, sans support (assemblage direct d'éléments juxtaposés ou superposés), bois de récupération, contre-plaqué... chaque support détermine une intervention différente, un geste spécifique d'appropriation, avec ou sans peinture, intervention graphique ou juxtaposition de matériaux pour créer des contrastes ou des harmonies. Exemple *Che fare ?*, 2008 (peinture à l'huile, palette et plexiglas)

- les techniques spécifiques de Pierre Buraglio :

- Buraglio est un artiste qui a travaillé et qui travaille toujours sous forme de séries, liées à un thème, à un objet ou à une technique particulière. Il a expérimenté, exploré des techniques qui lui sont propres : **les masquages** - *Masquage plein*, 1980 - (plein ou vide ; par l'utilisation de rubans de masquage agrafés sur calque ou collés sur altuglas), **les agrafages** - *Agrafage*, 1966 - (agrafages de morceaux d'œuvres découpés et assemblés dans une forme libérée du cadre et du châssis), **les caviardages** - *Les Très Riches Heures de P.B.*, 1982 (au crayon de couleur, à la peinture), **des découpages-assemblages** (*Metro della Robbia*, 1985, par exemple)

- le format et les dispositifs de présentation :

- L'œuvre de Pierre Buraglio questionne le format : des œuvres monumentales côtoient des œuvres plus petites, plus intimes, et d'autres à l'échelle un où le spectateur peut s'identifier aux personnes représentées (série d'après Cézanne, peinte sur des portes de HLM).

- Dans les *Agrafages* et la série *Metro* (*Metro della Robbia*, 1985 ou *Padova*, 1987) Buraglio se libère du cadre et du format traditionnel. Il en est de même pour certaines œuvres figuratives où la figure, comme dans les *Shaped canvas* de Frank Stella, coïncide avec le format. La forme s'identifie au châssis, et le soin apporté aux bords parfaits (des bordures en plomb sur le contre-plaqué découpé) est une "exigence de tension" selon le peintre.

- Le polyptyque est un lieu de rencontre et de tension où Buraglio présente, représente simultanément sur les panneaux, des sujets *a priori* éloignés ou opposés : sa maison et des blockhaus vus dans son enfance, par exemple. Cette juxtaposition crée un nouvel équilibre de formes, de couleurs et surtout de sens. (*Rosa Parks*, 2009)

- la fenêtre ouverte sur la peinture :

- Pierre Buraglio en opposition à la fenêtre ouverte sur le monde : la peinture occidentale. Les châssis "réels" de fenêtres ou de cadres de sérigraphie qui montrent un vécu (toujours du *réemploi*) et le choix des matériaux, induisent un *effet de paysage*. Paysage qui se présente " devant le mur" visible souvent entre le cadre et la *matière-paysage*. (*Paysage*, 1991, toile peinte, cadre de sérigraphie)

- Cette idée de "capter des paysages" dans la matérialité des moyens plastiques (ex : du verre vert dans la fenêtre) s'articule avec les questions *présentation et représentation* mais aussi *abstraction et figuration*. (*Fenêtre*, 1981, bois peint, verre soufflé vert)

- Sur cette dernière question, il convient de remarquer que Buraglio se situe dans une perspective non descriptive de la peinture comme en témoignent ses blockhaus ou encore ses autoportraits. (*Che fare ?*, 2009)

- "faire de la peinture sans pinceau" citation de Pierre Buraglio :

Les matériaux ont des couleurs, des textures, des formes qui induisent, par assemblage, des associations d'idées, d'images abstraites ou figuratives. Le bleu des panneaux de signalisation du métro, redécoupé devient aussi intense que le bleu des ciels des primitifs italiens, par exemple. Il s'agit là de toujours "faire de la peinture quand même". (*Pluie... soleil*, 1988, toile de store réemployée, tôle émaillée)

Toutes les citations sont extraites de la présentation de l'exposition par Pierre Buraglio à l'équipe du Musée le 09 Octobre 2009.

Nous vous invitons à consulter le site de l'artiste : <http://www.pierreburaglio.com/>

Le service éducatif du Musée Fabre : Anne Dumonteil et Aline Palau-Gazé